

TEXTE :

**Annette Beaubois fait le pain**

Ainsi que cela m'arrivait toujours dès que j'eus commencé d'entasser le bois, j'oubliai tous les soucis de la journée et ne pensai plus qu'à la cuisson du lendemain.

J'aimais faire ce travail qui exigeait toutes mes forces et réclamait toute mon attention. J'aimais chauffer le four malgré sa chaleur qui me cuisait le visage et sa fumée qui me faisait tousser. J'aimais voir lever la pâte dans les corbeilles rondes, et l'enfourner sur la grande pelle en bois. Et c'était toujours un amusement pour moi de voir que lorsque les pains étaient cuits aucun d'eux ne ressemblait aux autres. Mais ce qui me plaisait surtout, c'était de pétrir la pâte. Le levain préparé la veille, oncle meunier venait au petit jour verser sur le pétrin la farine nécessaire à la fournée. Une appréhension que je n'aurais pas pu préciser et que je ne pouvais vaincre, me retenait chaque fois indécise et un peu craintive devant le levain et la masse de farine : « C'était ça qui allait faire le pain ? Ce pain blanc, épais et rond, dont je coupais de larges tartines aux jumeaux à leur retour de l'école ! » Puis l'eau versée à son tour dans le pétrin, je me décidais enfin à mêler le tout.

Plic, ploc, faisait l'eau qui dansait et rejaillissait de tous côtés. La farine cédait peu à peu pourtant comme si elle prenait goût au jeu : bientôt la pâte blanche s'allongeait d'un bout à l'autre du pétrin.

C'était alors qu'elle me paraissait être une chose intelligente et vivante et qu'il me semblait l'entendre rire et dire :

« A nous deux, Annette Beaubois. »

A ce moment toute fatigue disparaissait de mes épaules.

La pâte glissait de mes bras et retombait avec un bruit sourd et plein, elle se gonflait et s'affaissait en se balançant de telle sorte que je craignais souvent de la voir sortir du pétrin. Parfois, comme pour me taquiner, elle fusait et m'envoyait en pleine figure une volée de gouttes épaisses qui me faisait reculer brusquement ; mais, comme dans le même instant, je m'apercevais qu'il m'était impossible de m'eeuyer le visage, je riais et je replongeais mes bras dans la pâte.

**Margueritte Audoux *De la ville au moulin***

**COMPREHENSION : (6p)**

1) Quel métier Annette Beaubois exerce-t-elle ? (1p)

.....  
2) Annette aime son travail et le considère comme un jeu. Relevez les détails qui le montrent.

.....  
.....  
3) S'agit-il d'un métier facile ou difficile ? Pourquoi ? Relevez la phrase qui le montre.

.....  
.....  
4) Annette considère la pâte et la farine comme des amies ou des personnes. Relevez les indices qui le montrent.

.....  
.....  
**VOCABULAIRE : (2P)**

**Remplacez les mots soulignés par d'autres mots plus précis et réécrivez les phrases :**

-Annette met beaucoup de temps à faire des petits pains.

.....  
-Elle met de l'eau dans la le pétrin. ....

-Elle met la corbeille à côté d'elle. ....

**LANGUE : (6p)**

**1) Transformez les phrases actives en phrases passives : (1p)**

-Annette avait enfourné la pâte sur la grande pelle en bois.

.....  
-Oncle meunier versera dans le pétrin la farine nécessaire.

.....  
**2) Remplacez les groupes de mots soulignés en pronoms personnels : (1p)**

-Annette a coupé deux larges tartines aux jumeaux. ....

-La femme prenait goût au jeu. ....

-Elle s'occupe de ses clients. ....

**3) Exprimez votre point de vue à propos de cet énoncé de deux façons différentes : (1p)**

-Annette exerce un métier difficile.

→ .....

